

Inauguration de la piste de sauts et concours du Brassus.

En voyant le développement pris par la pratique du ski, il ne paraît plus que l'usage de ces engins est relativement récent dans la Vallée. Avant de parler de cette journée du 23 février 1930, qui marquera une étape dans nos annales sportives, il ne serait peut-être pas déplacé de rappeler cette anecdote qui donnera une idée du chemin parcouru depuis 35 ans. A cette époque, les premiers skieurs faisaient timidement leurs premiers essais.

Un bon vieux de chez nous, expert à reconnaître sur la neige la piste de tous les hôtes des bois, se trouva un jour, sur la Chirurgienne, en présence d'une trace de skis. Absolument dérouté dans ses connaissances sur le genre d'animal qui avait passé par là, légèrement effrayé même, dans l'état d'esprit d'un Targui découvrant sur le sable du Sahara les traces d'une Citroën, il redescendit fort intrigué au village. Il fit part de sa découverte à ses camarades d'atelier sans parvenir à éclaircir le mystère. Finalement, s'étant renseigné à bonne source, il leur déclara un matin : « Me suis informé, c'était dé satchi. ».

Quelle exclamation eût échappé à ce brave vieillard, s'il avait pu être témoin de la manifestation de dimanche ? Dès 8 h. 30, la foule encombrait les routes aux abords de la gare du Brassus. Dans ce matin d'hiver, gris et froid, assez propice en somme pour un concours, les participants aux courses de fond préparent leurs engins. Parmi les groupes, les noms des coureurs étrangers circulent de bouche en bouche. Les concurrents qui vont se mesurer s'examinent à la dérobée et supputent leurs chances. Quelques beaux gars, bronzés par la neige et le soleil, dont les corps décèlent une vigoureuse souplesse, font prévoir que la partie sera dure. Résolus, les yeux clairs, impatients de dépenser la force qu'ils sentent en eux, ils attendent le signal ! L'ordre des départs est déterminé par un tirage au sort pour la course des seniors, longue de 15 km. Les coureurs partent à une demi minute d'intervalle. A gran

des foulées, s'aidant puissamment de leurs bâtons pour accélérer l'allure, ils s'éloignent rapidement et disparaissent dans le bois où une rude montée les attend dès le premier kilomètre.

D'autres catégories de coureurs partent à leur tour, les dames, les vétérans et plusieurs volées de juniors en départ simultané. Des plus petits au plus grand, c'est la même sûreté d'allure, la même volonté de vaincre. En voyant s'éloigner, tricotant activement des bras et des jambes le groupe des tout petits, on songe aux champions qui en sortiront plus tard. Sur la blancheur de la neige, avec leurs bâtons au bout des bras, ils paraissent un essaim de fabuleux insectes.

Les arrivées ne correspondent pas à l'ordre des départs, car le parcours est proportionné à l'âge, au sexe et à l'endurance des concurrents. Etant donné le nombre des coureurs, il fallut organiser le contrôle des arrivées à plusieurs endroits différents.

L'intérêt se concentra sur celle des seniors dont on a signalé l'approche. Grâce à un itinéraire établi dans ce but, des spectateurs nombreux purent observer leur passage à l'Orient et au Sentier et les suivre de vue sur un assez long parcours. La lutte fut chaude et mériterait d'être commentée. Cependant, malgré le gros effort accompli, ils arrivent aux drapeaux en forme parfaite et la plupart ont encore la force de s'arrêter d'un saut de côté qui dénote leur maîtrise.

Un banquet réunit à midi, sous le toit si hospitalier de la Lande, comité, invités et coureurs. Un déjeuner de sportifs qui ont besoin de tous leurs moyens pour l'après-midi ne doit pas aller jusqu'au déboutonnement du gilet. D'aucuns le regrettèrent sans doute, car le temps seul manquait.

Au dessert, M. Auguste Reymond, l'énergique et dévoué président du Ski-Club salua la présence des invités. Il dit son plaisir de compter parmi eux : MM. Von Grünigen, membre de la C. T. de l'A. S. C. S.; M. P. Schnaidt, vice-président du Comité central de l'A. S. C. S.; M. Henri Audemars municipal; M. Hri-L. Piguët, président du village; M. W. Dépraz, président de la Société de Développement du Brassus; M. le Dr Décombaz; M. J. Golay, délégué du C. A. du Sentier. M. Golay, préfet, s'est excusé de ne pouvoir être présent à cette manifestation par une lettre où il exprime son regret. M. Reymond fait l'histoire de la piste de saut et remercie M. L. Bianchi, directeur des travaux. Le président du Ski-Club s'effaça pour parler du travail de ses collègues du Comité qui se dévouèrent avec lui, mais nous savons qu'il fut l'âme de ce projet dont il peut contempler l'aboutissement aujourd'hui avec une légitime satisfaction.

M. Henri Piguet, au nom du C. A. et de la Société de Développement fit l'apologie du ski. Personne ne serait mieux placé pour en parler avec ferveur que ce vétéran qui fut un des premiers à introduire l'usage de ces lattes au Brassus, qui les utilise encore comme un jeune et dont la belle famille figure presque complète dans le palmarès de la journée. Il dit en termes évocateurs, comment nos hivers dont la réputation sibérienne éloignait les visiteurs et calfeutrait les gens dans les maisons, ont été transformés par l'apparition des skis. Le froid redouté, la hauteur de la neige sont devenus des auxiliaires sans lesquels la fête n'est pas complète. C'est le renversement de l'ordre ancien.

M. le Dr Décombaz parla dans le même sens en invoquant poétiquement les beautés de la nature hivernale révélées à ceux qui parcourent les montagnes. Il insiste, et avec raison, sur le côté hygiénique de cet exercice vivifiant entre tous. Certaines personnes sont tentées de voir des excès de témérité, des abus! Ils peuvent exister, ils existent, mais les accidents restent des faits isolés. La somme de santé acquise au grand air par la jeunesse actuelle emporte dans la balance, comme une chose négligeable, les protestations des détracteurs de ce sport.

Environ 80 coureurs et sauteurs prirent part aux différentes courses. Il y eut à déplorer un seul accident qui s'est produit où le danger ne paraissait pas exister. Un jeune homme s'est blessé au visage avec son bâton; nous faisons des vœux pour son prompt et complet rétablissement.

M. P. Schnaidt nous dit son plaisir de se trouver au milieu de la sportive population de la Vallée. Il félicite le Ski-Club d'avoir pu créer la piste de saut qui s'inaugure aujourd'hui. Après avoir examiné la situation et l'état de la piste, MM. Grünigen et Schnaidt qui arbitraient les sauts, ont déclaré qu'avec l'amélioration de la piste d'élan, qui sera faite pour l'hiver prochain, celle-ci sera une des plus belles de la Suisse. C'est un avis compétent et désintéressé! Le temps presse, et la partie officielle se termina par d'aimables paroles à l'adresse du Ski-Club, de M. J. Golay représentant du village du Sentier.

Après quoi, chacun se dirigea vers la piste du Campe qui risque de devenir célèbre par ce voisinage.

Sur les routes, dans les champs, de longues files noires s'acheminent vers la déchirure de la forêt que couronne le drapeau fédéral. Des grappes de spectateurs sont déjà accrochées à la pente. Ils arrivent de partout! Environ 2000 personnes ont dû suivre ce concours. L'organisation en fut parfaite. Chaque concurrent effectuait trois sauts. Ils se succédèrent avec régularité et sans perte

de temps. Un beau courage est nécessaire pour prendre son envol au-dessus du gouffre qui s'ouvre sous les pieds du sauteur dès qu'il quitte le tremplin. Les chutes pourtant furent plutôt rares et bien qu'elles provoquassent, par la vitesse acquise, un effet comparable à l'arrivée d'un obus dans un tas de farine, leur danger est plus apparent que réel. Nous vîmes des sauteurs étrangers aux noms connus du monde des sports. Aucun cependant, ne fut plus admiré que M. Simond, du Sentier, qui fit ses trois sauts avec une élégance et une sûreté qui lui mérita le premier rang.

La proclamation des résultats eut lieu à la Lande et le magnifique pavillon des prix a pu laisser à tous les participants un beau et tangible souvenir de la journée. Celle-ci aura prouvé, si cela était encore nécessaire, à tous ceux qui ont assisté à cette joute, que le ski fait désormais partie de notre vie montagnarde où il est appelé à prendre une place toujours plus grande.

Ceux qui l'ont introduit chez nous, ceux qui chaque année en ont perfectionné l'emploi, les vaillants pionniers qui ont voulu et créé l'installation inaugurée dimanche, ont travaillé pour le bien et le développement de la contrée. Ils ont compris que c'était là une des formes du progrès et, la jeunesse à qui ils ont montré cette source de nobles et saines distractions peut leur en être reconnaissante. R. M.

* * *

FAVJ du 27 février 1930